

Bijlage VWO

2010

tijdvak 1

Frans

tevens oud programma

Frans 1,2

Tekstboekje

Le béret basque

(1) Quel est le point commun entre Hemingway, Greta Garbo, l'abbé Pierre, Che Guevara, Bonnie & Clyde et les militants du Black Power? Le béret. Quel est le pays d'origine du béret basque? Le Béarn. Dans quel type de drap le béret est-il découpé? Il n'est pas découpé! Il est tricoté à la main, depuis que le soleil tape sur nos têtes, par les bergers de la vallée d'Ossau! Pourquoi le qualifie-t-on de «basque»? Parce que Napoléon III, qui adorait la côte basque, constata que les ouvriers basques qui construisaient le palais de l'impératrice Eugénie, à Biarritz, portaient tous un béret. Du coup, il en déduisit qu'il était basque. Et tous les «people» de la cour impériale l'imitèrent. Ainsi, le béret basque était né sans jamais avoir été créé.

(2) Aujourd'hui, les caricaturistes se servent du béret pour représenter le Français typique avec la baguette et le litre de



rouge. **(2)** autrefois, dans le grand Sud, tout le monde en portait un, des plus jeunes aux plus anciens. Entre 8 et 12 ans, un garçon recevait la coiffe pour aller à l'école. Sorte de tradition initiatique destinée à lui faire comprendre qu'il était entré dans le monde des grands. Les jeunes filles le portaient aussi pour faire chic.

(3) De nos jours, le béret basque est toujours fabriqué en Béarn, à Nay, à côté de Pau, dans les établissements Blancq-Olibet où un musée raconte sa belle histoire. Si son usage n'est plus aussi répandu que naguère, il garde encore ses inconditionnels.

La double vie des lycéens

(1) «Je relis ma leçon entre deux bus à nettoyer.» Walid Melih, 19 ans, résume sa double vie. Elève en bac professionnel le jour. Salarié, sous contrat à durée indéterminée le soir. Du lundi au vendredi, de 19 heures à presque minuit, dans un dépôt des transports en commun lyonnais, Walid attend ses 22 bus. Il a commencé en intérim il y a deux ans. «Pour avoir une certaine indépendance, dit-il. La vie, c'est cher. Depuis que je suis tout petit, je me suis toujours débrouillé. Alors, si je peux décharger mes parents...» Avec ses 500 à 600 euros par mois, Walid paie sa voiture, son téléphone portable, ses sorties. Pour lui, comme pour de nombreux lycéens, la rentrée signifie caser l'emploi du temps scolaire dans un agenda déjà bien rempli.

(2) Au lycée professionnel Seguin, à l'est de Lyon, la situation de Walid est loin d'être 4. Selon Marie-José Vuillermet, la proviseure adjointe, la moitié des élèves ont une activité. Sur des horaires plus ou moins amples, ces emplois sont variés: livraison de pizzas, fast-food, déménagement, marchés, etc. Sans savoir-faire spécifique, les jeunes constituent une main-d'œuvre flexible, en général peu revendicative.

(3) «Pourtant, le mobile économique n'est pas, loin s'en faut, la seule raison qui pousse les lycéens à pratiquer une activité.» «Disons qu'ils veulent entrer

dans la vraie vie, 6 l'école leur semble un monde plutôt artificiel, ne mettant pas souvent à l'épreuve la valeur des individus et qui maintient une sorte d'infantilisation», explique-t-elle. La nécessité et le désir d'autonomie financière sont souvent mêlés dans certains milieux sociaux où le travail reste le plus sûr moyen de s'en sortir. «Dans leur famille, on leur fait comprendre que c'est mieux de travailler», résume la proviseure du lycée Seguin.

(4) Les lycéens-travailleurs n'ont pourtant pas nécessairement affaire au décrochage scolaire. Contrairement à leurs pairs qui ne connaissent pas l'expérience du travail rémunéré, ils sont confrontés très tôt à un univers de responsabilités. Sans aboutir forcément à la démission du lycéen, la fatigue et l'absentéisme sont cependant un souci évoqué dans tous les établissements concernés. «On n'est pas plus coulants mais peut-être plus attentifs», commente Marie-José Vuillermet. Un autre professeur note qu'il a lui-même récemment trouvé un travail de préparateur de commandes dans une entreprise voisine, pour l'un de ses élèves. «C'était cela, ou bien il décrocherait pour partir bosser à plein temps.» Preuve que l'école, dans sa pratique quotidienne, compose souvent avec la réalité sociale.

Noël sous la tente

De notre reporter



(1) Cinq mois. A compter les jours. A les voir s'écouler sans fin. Cinq mois de bivouac au cœur de Paris. Dans l'ennui et l'oisiveté. Radu, sous la tente, face à la gare d'Austerlitz, n'en finit pas de tourner les pages du calendrier de sa vie. Sale vie. Il est venu en France il y a un an. Il refuse qu'on le traite de clochard. Lui, il se voit comme un travailleur immigré. Il rêvait d'un boulot de manœuvre. Mais rien ne s'est passé comme il voulait. Dans le froid, il n'a qu'un espoir: l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne. Alors tout ira mieux, répète-t-il. Quand il sera européen. Là, il pourra peut-être revenir au pays, voir ses petits enfants. Il sort leurs photos de sa poche. Il sourit. Nostalgie d'une famille unie. Il a une tente Médecins du Monde. Du bon matériel qui protège du mauvais temps, mais pas du froid.

(2) Durant huit jours, je me suis glissé dans la tribu des SDF parisiens; équipé, comme eux, d'une tente Médecins du Monde. Huit jours à dormir sous un igloo dans les campements de fortune, en suivant un itinéraire de carte postale: canal Saint-Martin, place de la République, pont d'Austerlitz, pont Charles-de-Gaulle. Quinze ans après ma première expérience de vie parmi les sans-abri, pour écrire «Sans domi-

cile fixe», je découvre un nouveau monde. A l'époque, les tentes n'existaient pas. On dormait sous les cartons. Les étrangers étaient rares. Aujourd'hui, le SDF vient généralement d'un autre pays. Actuellement, il est organisé, se déplace en petits groupes de quatre à cinq. Il s'installe en pleine rue, sur les trottoirs très fréquentés. Il ne se cache plus. Il s'expose. Radu fait partie de cette longue cohorte de «déplacés» qui peuplent les quais et les grandes avenues de la capitale. Leur territoire, les quelques mètres carrés de bitume qu'ils occupent, est sacré. Un home sweet home sans mur, sans chauffage. Où l'intrus est regardé d'un sale œil. Aucun doute: je suis un intrus.

(3) Comment entrer en contact avec eux? Saisir les drames personnels, les itinéraires brisés, les vies en miettes. Tous se sont repliés sur les gestes du quotidien. Impossible d'aller au-delà. Les thèmes sont toujours les mêmes: les flics, le boulot. Des flics passent, contrôlent les papiers d'identité. La routine. Dans quelques jours, ils changeront de lieu, à cause d'une plainte des riverains, irrités par le bruit, les cris, les disputes, ou parce que la peur gagne du terrain dans le quartier. «On sait que, dans d'autres coins, les gens ont brûlé les tentes pour que les collègues partent, dit Radu. Alors nous, on fait attention. On essaie d'être polis, sauf quand les gens nous regardent mal. Nous, on veut bosser.» Bosser, l'obsession de la majorité de ceux que j'ai croisés. Tenter par tous les moyens de remonter la pente.

Les filles freinent leurs ambitions



Les préjugés ont la vie dure! Une énième étude montre que les filles sont meilleures élèves que les garçons: plus nombreuses à décrocher le bac, elles vont aussi plus loin dans l'enseignement supérieur. Mais quand il s'agit de s'orienter au lycée, elles investissent les filières littéraires ou tertiaires. Aux dépens de la série scientifique, même si elles s'estiment bonnes en maths. Du coup, après le bac, elles se retrouvent en fac, dans les écoles paramédicales ou les IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres), formations «moins rentables, scolairement et économiquement» selon le rapport. C'est vraiment dommage.

Jacqueline de Romilly: «Protéger le français, c'est essentiel»

A 94 ans, Jacqueline de Romilly, de l'Académie française, publie un grand appel à la sauvegarde de la langue française, au maintien du latin et du grec jusqu'à la terminale et au bon usage des mots.

(1) Notre langue évoluée, mais est-elle vraiment malade, comme vous l'affirmez?

Il y a un rapport entre la langue et la pensée: on peut seulement penser une chose clairement si on peut la dire clairement. Les mots nous aident à communiquer, à comprendre ce que dit l'autre, à nous faire comprendre. C'est la base de tous les rapports. La correction de la grammaire et le respect des nuances de sens entre les mots permettent d'éviter des malentendus. La langue est le moyen d'éviter la violence. Si on ne peut pas se faire comprendre, on passe aux coups. Par notre langue, nous pouvons répandre les idées qui sont les nôtres.

(2) Estimez-vous que les hommes – et femmes – politiques devraient être les protecteurs d'une langue précise et simple?

Bien entendu! Mais je voudrais, pour commencer, qu'ils assurent une meilleure étude de la langue et des textes, aussi bien français que latins et grecs, pour comprendre les nuances du vocabulaire, de la syntaxe. En ce moment, on parle très peu de l'enseignement, de la culture, de la protection de la langue, et, pour moi, c'est essentiel. Tout repose là-dessus. Les mots ont de l'importance tous les jours, à tous les instants, pas seulement dans la politique. Même pour un gars qui va passer un entretien

d'embauche, la langue, c'est primordial!

(3) On voit se développer une nouvelle langue: SMS, courriels, etc. Comment faudrait-il les accueillir?

J'ai heureusement passé l'âge d'en souffrir directement! Je vois bien que c'est un mal. Avec tous les mots, il faut de la patience et de la fermeté. Prenons le mot cassette, nous utilisons le même mot dans un sens très différent. On écrit cela aujourd'hui K7. On perd le sens, la continuité. L'évolution des mots depuis leur étymologie, leur évolution avec la société, c'est quelque chose d'excitant, de ravissant, d'enrichissant. Je crois qu'à toutes les époques les enfants se sont amusés à faire l'équivalent des SMS.

(4) Et l'intrusion de l'anglais?

C'est une vieille querelle. On a commencé par s'inquiéter, non sans raison, de cette mode qui fait employer des mots anglais alors que les mots français correspondants sont en usage. C'est une mode et il est très rare que le mot anglais remplace vraiment le mot français. C'est surtout un certain milieu, un certain snobisme. Mais, si le mot doit entrer dans la langue, eh bien, qu'il y entre! Il faut quand même préserver quelque chose qui nous a nourris, qui nous a faits. Et qui nous donne des joies!

(5) Pourquoi faudrait-il être familier du français d'hier?

Notre langue d'hier est celle de
toute notre littérature, de tout ce qui
75 nous a formés et dont nous vivons. Ne
pas comprendre les textes classiques,
c'est être amputé de quelque chose
d'essentiel. Ce qui nous touche et nous
80 frappe est justement que, venant d'un
contexte si éloigné de notre temps et
de nos habitudes, on voit apparaître
dans ces œuvres du passé un sentiment
qui nous saisit. Nous nous disons,
étonnés: «Déjà ces pensées, déjà ces
85 émotions!» Nous mesurons les simi-
litudes en même temps que les diffé-
rences. L'éducation, en classe et après
la classe, consiste à ouvrir tout cela à
des esprits jeunes. C'est là qu'ils se
90 nourrissent, qu'ils font leurs choix,
qu'ils sont émus par la même chose
que celui-ci ou que celui-là. Il faut leur
offrir un merveilleux éventail de tout
ce qui peut les aider à vivre. Vous
95 savez, le métier de professeur de
lettres, c'est merveilleux!

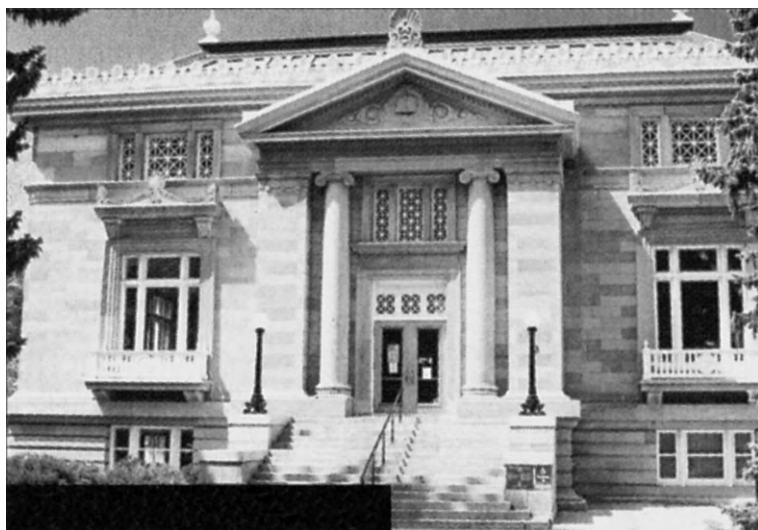
**(6) C'est cela que vous diriez aux
jeunes, notamment à ceux des
cités?**

100 Ceux qui les étudient pensent que
ces textes anciens ne sont plus appro-
priés au monde d'aujourd'hui. récem-
ment, un article du *Monde* a célébré le
succès d'Homère dans une classe de
105 banlieue. Je suis convaincue qu'ouvrir
cette littérature, qui est d'ordre uni-
versel et accessible à tous, c'est un
moyen de faire entrer ces jeunes des
banlieues dans le monde. Je le dis
110 depuis bien longtemps.

**(7) Etes-vous pessimiste sur la
santé de la langue française?**

Je ne suis jamais pessimiste sur
rien, mais je considère qu'il y a de
115 grands dangers et que l'Etat, à travers
l'enseignement et toutes les institu-
tions, pourrait faire mieux. La langue
ne peut pas rayonner plus que notre
place en général dans le monde, mais
120 cela n'empêche absolument pas qu'en
France nous puissions lui garder sa
pureté, son élégance, sa clarté. Le grec
a été parlé dans un monde immense
alors que la Grèce n'avait plus aucune
125 puissance, mais son rayonnement
culturel demeurait.

L'étonnant miracle de l'Alliance Française



(1) «C'est pas ce machin où on donne des cours de langues?» Voilà sans doute ce qu'imaginent 95% des Français quand on leur demande ce qu'est l'Alliance Française. A Paris, les dragueurs sont plus précis: «C'est ce truc boulevard Raspail où il y a plein de petites Suédoises!» Preuve que cet organisme est un trésor méconnu. Car l'Alliance Française, fondée en 1883, c'est 1 071 associations implantées dans 138 pays, qui forment chaque année plus de 450 000 étudiants et accueillent 6 millions de participants à des événements liés à la francophonie.

(2) De l'Estonie au Kirghizistan, de Nashville à Managua, du Mexique à l'Indonésie, d'Osaka à Ushuaia, 85% des Alliances Françaises sont des associations autonomes sans but commercial, qui se gèrent comme des entreprises, à l'initiative de vrais bénévoles

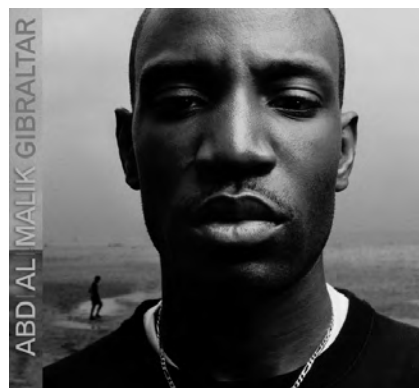
et à leurs risques. «Ils font cela par pur attachement affectif. On ne crée pas une Alliance Française pour faire des affaires, c'est un acte militant», explique Christine Laumond, chargée de mission internationale à l'Alliance Française. L'ensemble constitue le plus grand réseau culturel de ce type au monde et le seul à fonctionner ainsi. Les Britanniques ont le British Council, les Allemands le Goethe Institut, les Espagnols l'Instituto Cervantes. Mais, dans les pays où ils opèrent, ces organismes sont gérés par des Britanniques, des Allemands ou des Espagnols. Du coup, leurs réseaux sont dix fois moins étendus que celui de l'Alliance. Un incroyable outil de promotion culturelle qui ne coûte presque pas un sou à notre pays: 40 millions d'euros par an, cinq fois moins que le budget d'une faculté moyenne.

Les intellos du rap

(1) Extinction des lumières, silence dans la salle. Les premières images du clip d'Abd Al Malik défilent sur grand écran. On voit des jeunes qui fument des joints, d'autres qui roulent sans casque sur leurs motos, des regroupements qui font peur dans les cages d'escalier. Clichés de cité. Sauf que la projection n'a pas lieu dans une maison de quartier, mais dans un grand amphithéâtre, au siège de France Télévisions. Pour mieux comprendre les problèmes des banlieues, le groupe d'audiovisuel public a organisé ce jour-là un séminaire avec des spécialistes, sociologues, écrivains, représentants d'associations. Et parmi eux, lui: Abd Al Malik, 30 ans.

(2) Il a tout du fameux «jeune-issu-de-l'immigration-qui-vient-des-quartiers-et-fait-du-rap». Parents congolais, enfance dans le quartier qui tient le record de France du plus grand nombre de voitures brûlées, le Neuhoff à Strasbourg. Il peut parler de ses amis morts d'overdose, pas un ni deux, plutôt une vingtaine. A partir de 11 ans, il vole, il deale, il prie pour ne pas finir au poste de police. Or, le cliché s'arrête là. Car le rappeur nous parle de grandes œuvres littéraires. Ainsi, il cite les «Paroles» de Prévert, des passages de Marcel Aymé, de Théophile Gautier et de Victor Hugo. Aujourd'hui licencié de philosophie, il cite Jacques Derrida, convoque Sartre et Camus pour dire sa conception du rap: le devoir de se situer au-delà du réel.

(3) Un rappeur intello? «Plutôt un pur républicain, démocrate, laïque, noir,



musulman et alsacien», qui défend «le consensus». Pas franchement ce qu'on a l'habitude d'entendre sur Skyrock, première radio du rap commercial. Abd Al Malik n'a pas le profil qui vend bien, il ne porte pas de chaîne en or qui brille, il ne roule pas une Mercedes. Il incarne une tendance de plus en plus forte dans le monde du hip-hop français: le rap «option cerveau», le plus authentique selon les spécialistes du genre.

(4) A peine diffusés à la radio, jamais à la télé, les rappeurs engagés ne sont encore guère visibles dans les médias. Et pourtant. Les intellos du rap ont des choses à dire. Ils revendiquent leur citoyenneté, proposent un discours, motivent leurs arguments et ont acquis une véritable autorité auprès d'un public fidèle. Ce sont des militants qui ne veulent pas rendre stupides les foules, mais éveiller les consciences. Ils veulent rompre avec «un rap vide de son essence». C'est le sens de ce rap-là. Pas de nihilisme, mais aller au-delà des cris et démonter les discours plutôt creux.

Egyptomania



Scène de récolte, peinture murale (Nouvel Empire), tombe de Sennedjem, à Deir el-Medineh

Treize millions de spectateurs ont déjà vu la reine la plus célèbre d’Égypte tromper Jules César, l’empereur de Rome, dans *Astérix et Obélix*. Tout ce qui la concerne est historiquement exact. 28 le réalisateur a consulté des spécialistes, dont Guillemette Andreu, l’égyptologue responsable de l’exposition *Les Artistes de Pharaon* qui s’ouvre cette semaine au Louvre.

L’extraordinaire vie de Cléopâtre n’est qu’un des multiples prétextes trouvés par les Français pour célébrer le pays du Nil. Depuis des siècles, la France et l’Égypte entretiennent une histoire d’amour. Voyageurs, lecteurs, passionnés d’histoire, amateurs d’art, collectionneurs de bibelots ou philosophes vont là-bas par centaines de milliers, comme en pèlerinage.

Que cherchent-ils dans ce pays coincé entre mer et désert? D’abord à vérifier qu’il y a encore, sur terre, des paysages 29 et des monuments qui

défient le temps. Dès qu’on quitte le Caire, ses bidonvilles et embouteillages, on trouve une nature qui n’a pas changé depuis des millénaires. Les paysans se rendent encore aux champs assis sur leurs petits ânes. Sur le Nil, les felouques glissent sans bruit, semblables à celles des bas-reliefs des temples. Un envol de canards signale la tombée du jour, comme sur les peintures murales.

Mais il n’y a pas que 30. Nulle part l’Histoire n’est aussi obsédante. Quel autre pays impose aux voyageurs la visite de tant de monuments? Quelle autre nation donne une image aussi sereine de la mort? Quand les touristes descendent dans les tombes, ils trouvent des évocations idylliques de moissons, de fêtes, un pays d’êtres jeunes et beaux, figés dans un printemps éternel, où les dieux vous prennent par la main après avoir pesé votre cœur, et non vos péchés. Robert Solé, dans son livre *L’Égypte, passion fran-*

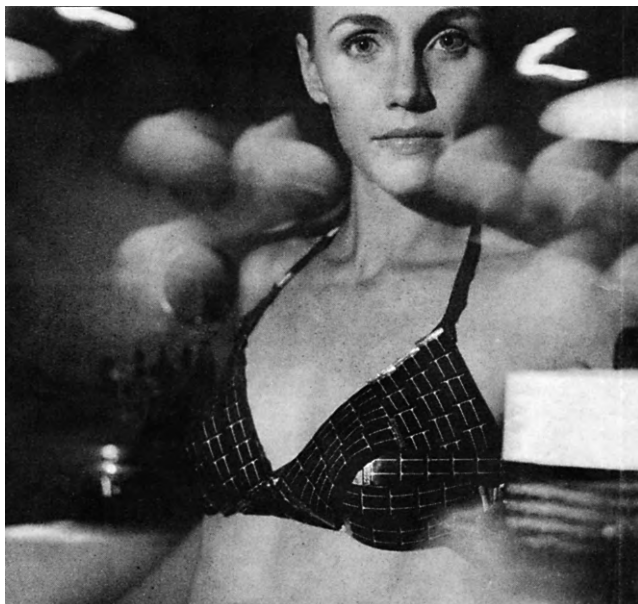
çaise (Seuil), y voit le goût de nos contemporains pour une culture qui a essayé, avec ses tombeaux et ses momies, de défier 31, et qui a réussi, à travers ses mythes et ses dieux, à donner un sens à la vie.

L'Égypte traverse les siècles et nous parle encore. Car sa civilisation a innové dans tous les domaines. Les mathématiques, pour calculer la taille des champs après les montées du fleuve. Les poids et mesures, pour estimer la valeur des récoltes. Les hiéroglyphes, cette écriture si complexe, mise au point au bord du Nil. La chimie, qui vient de *kemos*, le mot égyptien qui désigne la terre. L'architecture, pour élever des pyramides géantes et édifier d'immenses temples. 32 aussi joue un rôle capital, car seule la préservation du corps garantissait la vie éternelle. Si les Égyptiens connaissaient si bien le corps humain,

c'est qu'ils perfectionnaient sans cesse les techniques d'embaumement. Plus on examine les momies avec les technologies modernes, plus on est émerveillé par la compétence des médecins du Nil. Des docteurs souvent magiciens.

Evidemment, nos musées sont assurés du succès dès qu'ils mettent en scène les temps pharaoniques. Toutankhamon (plus de 1 million d'entrées), Ramsès II, Aménophis III, les rois de Tanis, ils ont tous séduit Paris. Entre les Français et le pays des pharaons, la passion dure depuis longtemps. Non sans 33. Car si les bords du Nil renferment une telle richesse artistique et architecturale, c'est grâce à d'immenses et discrets artistes. C'est à juste titre qu'une exposition étonnante leur rend hommage.

Un Bikini solaire pour recharger son MP3



La panne de batterie sur la plage ne sera plus un drame. Pour recharger son MP3, son portable ou sa console de jeux, il suffira de porter le Bikini solaire, dessiné par Andrew Schneider et présenté au Salon Siggraph 2007 de San Diego, Californie, le 6 août.

Ce maillot deux-pièces, équipé de 40 cellules photovoltaïques flexibles, délivre un courant de 5 volts et possède une discrète prise USB. M. Scheider, de l'université de New York, précise qu'une exposition de deux heures au soleil correspond à la charge d'un iPod. Mais les incondtionnels des plongeurs dans la grande bleue sont prévenus: si les bains de mer sont autorisés, il est précisé qu'il faut être absolument sec avant de brancher son iPod.

Prochaine étape: le double panneau solaire baptisé ldrink, intégré à un short, pour refroidir une canette de bière.

Le Tour, ça roule toujours



(1) Crissements de pneus, dépassements dans les tournants, poussées d'adrénaline. Sur le bord de la route, des milliers de spectateurs se déchaînent au passage des fusées multicolores. Ambiance mâtinée de rallye et de corrida. Derrière, les voitures des suiveurs – directeurs d'équipe, responsables de la course, personnel médical, journalistes – ont le plus grand mal à rester au plus près. Au volant des véhicules de presse, les chauffeurs – des pilotes, plutôt – roulent à bloc.

(2) Plus grand spectacle sportif gratuit au monde, le Tour de France est une affaire qui roule. Il génère plus de 100 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel pour le groupe Amaury Sport Organisation (ASO), propriétaire de l'épreuve, qui tire plus de 50% de ses recettes des droits de retransmission télévisuels (184 pays). Viennent ensuite les sponsors publicitaires (37% environ), dont les principaux déboursent jusqu'à 10 millions d'euros. En plus, pour accueillir le départ d'une

étape, chaque ville paye 100 000 euros. L'arrivée coûte 20 000 euros de plus. En retour, la Grande Boucle sait se montrer généreuse avec les coureurs, du moins avec les meilleurs: 450 000 euros au vainqueur, 250 000 pour le meilleur grimpeur (maillot à pois) et pour le premier au classement par points (maillot vert).

(3) Ainsi va la légende du Tour, depuis 1903. Avec ses étapes terribles, ses échappées au long cours, ses scandales récurrents, ses victoires au courage et ses drames poignants qui entretiennent la ferveur populaire. Le succès de la Grande Boucle (3 657 kilomètres cette année) est inoxydable. Troisième plus grand événement sportif de la planète, après les Jeux olympiques et la Coupe du monde de football, le Tour de France rassemble environ 13 millions de personnes chaque année au bord des routes.

(4) En fin de compte, le génie du Tour est de célébrer en permanence une certaine image de la France. Celle des clochers, du terroir, des poètes et des produits gastronomiques. A la télévision, on redécouvre à longueur d'étapes un pays de cartes postales, avec ses «villages pittoresques» et ses «retables du XI^e siècle». On fait réémerger l'histoire et les traditions d'une France idéalisée; on ressuscite l'unité de la nation. En traversant toutes les régions depuis un siècle, le Tour est devenu un véritable monument du patrimoine.

Du mercure¹⁾ dans le poisson!



Les toxicologues et les spécialistes du mercure n'arrêtent pas de nous alerter sur ses dangers dans l'alimentation. On sait que cette substance s'accumule particulièrement chez les poissons carnivores, au sommet de la chaîne alimentaire. Ils dévorent les plus petits et concentrent ainsi les effets nocifs du poison. Alors nous, amateurs de saumon, de thon et d'espadon, qu'allons-nous faire griller au barbecue? Et devons-nous faire le deuil de tous ces oméga 3 présents dans les poissons gras? Comme toujours, en matière de santé, la sagesse, c'est l'équilibre. Le poisson est un bon aliment, sans graisses excessives, riche en protéines et en oméga 3 bons pour le cœur. Néanmoins, il est officiellement recommandé

de ne pas dépasser, par semaine, 200 g de poisson comme le thon ou l'espadon, à cause du risque de bioaccumulation. Prudence encore plus pour les femmes enceintes à cause des risques pour le fœtus.

Et le saumon, très apprécié des Français? Dans l'immense majorité des cas, nous le consommons d'élevage. Nourri aux farines et parfois aux antibiotiques, il est plus gras, mais le milieu est mieux contrôlé, et il contient nettement moins de mercure. Un principe simple à retenir: manger modérément les gros poissons et varier avec des anchois, sardines et soles par exemple, car ces fritures et autres pêches minuscules se situent en bas de la chaîne alimentaire.

noot 1 le mercure = het kwik

Tekst 12

A qui profitera le climat?



Le réchauffement s'annonce partout comme une calamité, mais il pourrait aussi se révéler une chance pour certains pays. La fonte de la banquise, commencée au pôle Nord, va-t-elle bientôt ouvrir un eldorado aux compagnies pétrolières? 25% des réserves de gaz et de pétrole se trouvent en effet à l'intérieur du cercle arctique, dans des zones jusque-là inaccessibles. La plupart d'entre elles sont situées sur le territoire russe.

Le dégel pourrait aussi offrir aux pêcheurs et aux navires de fret l'accès au légendaire passage du Nord-Ouest, au nord du Canada, que les explorateurs

du XVI^e siècle ont désespérément cherché. Dégagée des glaces, cette voie maritime permettra de raccourcir de plusieurs milliers de kilomètres le trajet entre l'Europe et la côte pacifique des Etats-Unis. L'Arctique pourrait alors concurrencer les routes du Panama et de Suez, et bouleverser le commerce mondial.

La montée des températures permettra en outre d'ouvrir à l'agriculture des milliers de kilomètres carrés de terres actuellement prises par le permafrost dans le nord de la Russie.

Autres conséquences: le réchauffement accélérant de 10 à 20% la pousse des végétaux, on devrait voir apparaître des champs de blé et de maïs jusque dans le nord de la Suède, et des vignes jusqu'en Ecosse.

La Russie pourrait bien être la première bénéficiaire de cette ruée vers le nord: un chercheur de l'université de Yale (Etats-Unis), Robert Mendelson, a calculé qu'un accroissement des températures de 2,5 degrés ferait bondir l'économie de l'ex-URSS à 11%, pendant que la croissance des Etats-Unis stagnerait à 0,3%...